

Le secret de l'apothicaire FRANÇOIS MARTIN

TEXTE : ROGER FALIGOT ILLUSTRATION : JEAN-SYLVAIN ROVERI

Ce n'est pas James Lind qui a découvert le remède contre le scorbut, mais un Vitréen du nom de François Martin, vers 1601. Malgré les preuves, la postérité a oublié l'existence de cet apothicaire.

T

Tout prédisposait François Martin, apothicaire et chirurgien à Vitré, à devenir un médecin prospère. En 1600, le commerce de la toile de chanvre - le canevas - avait tant enrichi cette ville de Haute Bretagne qu'Henri IV avait déclaré en la visitant : « Si je n'étais roy de France, j'aurais voulu être bourgeois de Vitré ! » Martin avait été formé dans l'officine du Huguenot Jean Paré, le frère du grand Ambroise Paré, médecin des rois, inventeur de la chirurgie de guerre. Pourtant, un étrange destin attendait cet esprit curieux et aventurier. À Vitré, régnait la

Confrérie des marchands d'Outre-Mer : tout à la fois guilde, franc-maçonnerie, chambre de commerce internationale... S'adossant sur les armateurs de Saint-Malo, elle étendait la vente du canevas au-delà des mers. Déjà, elle avait envoyé un ami de la famille Martin, le jeune Pierre Malherbe, vers les Indes occidentales pour découvrir des débouchés nouveaux. Il fit le premier tour du monde en quinze ans.

En 1601, la Confrérie dépêcha une expédition vers les Indes orientales co-financée par Henri IV. Martin prit part à ce voyage dirigé par Pyrrard de Laval vers les royaumes des épices : les Moluques, les Maldives, Sumatra, Ceylan... Cependant l'affaire tourna au désastre. Les galions essuyèrent de terribles tempêtes. L'un d'eux vint à la côte et ses rescapés furent capturés par le roi des Maldives. Mais avant cela, le scorbut s'était déclaré. Sur le navire de Mar-

tin qui avait échappé à l'échouage, la maladie fut conjurée. La raison : lors d'escales, l'apothicaire vitréen avait fait consommer des citrons et des oranges à ses marins. Au retour, alors que son galion sombra au large de l'Afrique, mais que les passagers furent sauvés par des Hollandais, il avait eu tout le temps de conclure que, morbleu, les agrumes empêchent le scorbut !

Henri IV pria Martin de garder le secret sur les trésors trouvés aux Moluques. Il lui permit cependant de faire un récit édulcoré du voyage, et surtout le laissa libre de publier un petit texte en 1609 : *Traité du scorbut qui est la maladie en laquelle tombent ceux qui voyagent sur mer, avec le moyen de s'en garantir*. Quatre siècles plus tard, en 2009, les éditeurs rennais Bernard et Jacqueline Le Nail (les Portes du Large) publiaient l'ensemble signé Martin : *Description du premier voyage fait aux Indes Orientales par les Français*. Ce faisant, ils révolutionnaient l'histoire de la médecine alors qu'on croyait jusque-là qu'un Écossais, James Lind, et non un Breton, avait découvert la parade au scorbut deux siècles plus tard. ■

Sur le bateau, Martin eut la bonne idée de faire manger des oranges à l'équipage

